



Quand la Country Music s'en va-t-en guerre...

Chess Country Music
Brian Lopez
Gene Wooten
Tommy Collins
Echos de Festivals
Good Rockin' Tonight
Ciné-Coyote - Codex



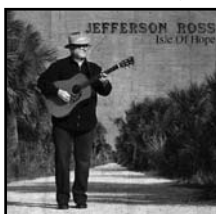


DONNA ULISSE : Showin' My Roots

Après cinq albums bluegrass en cinq ans (auxquels on ajoutera la semi-compilation gospel *I Am A Child Of God*) tous produits par Keith Sewell et consistant quasi exclusivement en ses propres compositions, Donna Ulisse a décidé de nous montrer ses racines et de rendre hommage à son passé par l'intermédiaire de onze reprises

(encadrées par deux titres qu'elle a composés avec son mari Rick Stanley) qui ont toutes une signification particulière pour elle. Keith Sewell n'est pas là et Donna assure la production de l'ensemble avec Bryan Sutton. La plupart des compagnons habituels sont en revanche bien présents : Andy Leftwich, Rob Ickes, Scott Vetsal, Viktor Krauss ou Byron House et, bien sûr, Rick Stanley. On n'est pas, sur la forme, dans le domaine de la country music traditionnelle et la pedal steel, notamment, se fait remarquer par son absence. Les titres interprétés, au contraire, rendent hommage à quelques géants du genre comme Merle Haggard dont la partenaire vocale, Bonnie Owens, a beaucoup influencé Donna, Loretta Lynn, Tammy Wynette ou Dolly Parton. La famille Stanley est également représentée, Carter avec *How Mountain Girls Can Love* et Ralph avec *If That's The Way You Feel*. Quant à Bill Monroe, un hommage lui est rendu au travers d'un titre coécrit par le grand-oncle de Donna, *I Hope You Have Learned*. Et je n'oublie pas *Send Me The Pillow You Dream On* de Hank Lochlin et *One Way Rider* de Rodney Crowell, un titre que l'on n'avait pas l'habitude d'entendre porté par une voix féminine. Sur le plan vocal, le casting est de toute beauté. Sam Bush chante en duo sur le traditionnel *Take This Hammer* et, aux harmonies, on note la présence de Fayssox McLean (ex-Starling), John Cowan, Carl Jackson, Larry Cordle, Larry Stephenson, Frank Solivan, Jerry Salley et Rick Stanley. Cette parenthèse dans la carrière de songwriter de la madonne du bluegrass est une réelle réussite et l'esprit du disque est parfaitement résumé dans le morceau-titre qui ouvre de belle manière l'album, permettant à Donna de citer nombre de ses héros musicaux. (SP)

Hadley Music Group / <http://www.donnaulisse.com>



JEFFERSON ROSS : Isle Of Hope

J'ai découvert Jefferson Ross l'année dernière grâce au *1861 Project* de Thomm Jutz dont les deux volumes mettaient en valeur de nombreux songwriters (la plupart du temps aussi chanteurs) plus ou moins célèbres. Jefferson a déjà une longue et riche vie musicale derrière lui, même si sa carrière solo n'a débuté en fait qu'en 2008

avec *Azalea*, suivi en 2011 par *Hymns To The Here And Now*, deux albums acoustiques enregistrés avec un groupe restreint d'amis au nombre desquels on rencontrait Rob Ickes, Jenee Fleenor ou Thomm Jutz. Pour son troisième opus, Jefferson et Thomm se partagent la totalité de la tâche, c'est-à-dire les voix et les guitares acoustiques ainsi que la production. Quelques songwriters amis ont été invités à partager l'écriture, les plus connus étant John Hadley, Jon Weisberger et même Sierra Hull. Le résultat est véritablement à la hauteur des attentes. Jefferson se révèle (se confirme) comme un chanteur sensible à la voix chaude et caressante aux accents de crooner, nourrie aux racines de son sud profond (il est basé à Savannah, Georgia) et un guitariste de premier plan pour qui blues et folk n'ont aucun secret. Quant à son talent de songwriter, il le rapproche des plus grands qu'ils s'appellent Guy Clark, Townes Van Zandt ou John Prine dont il partage la capacité à raconter des histoires avec la dimension visuelle que lui confère le statut d'artiste peintre, son autre passion. Et puis il y a Thomm Jutz, parfait comme d'habitude dans tout ce qu'il entreprend et qui se montre ici à la fois discret et indispensable. (SP) *Deep Fried Discs*, www.JeffersonRoss.com

LAUREN LAPOINTE : Superhero

Élevée au Canada (elle a vécu à Québec et Montréal), Lauren Lapointe a beaucoup voyagé en Europe et aux U.S.A avant de s'établir à Savannah, GA. Après un silence (discographique) de cinq ans, elle nous revient avec un troisième album, *Superhero*, qui confirme toutes les promesses que les deux premiers avaient laissé entrevoir. C'est



THE PIEDMONT BROTHERS BAND : Back To The Country

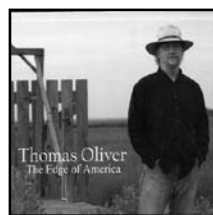
J'avais déjà présenté le Piedmont Brothers Band dans le n°130 du Cri pour la sortie du troisième album de ce groupe qui a un pied en Italie et un en Caroline du Nord, mais aussi le cœur quelque part entre Colorado, Californie et Australie. *Back To The Country* est une forme d'achèvement pour Marco Zanzi, Ron Martin et leurs amis, un enfant dont la gestation a été rendue compliquée par des difficultés à



réussir tous les fonds espérés (par le biais de *Kickstarter*), mais aussi parce que la santé de Marco a connu de sérieuses alertes, rendant sa tâche de production ardue. La passion et l'amour de la musique ont finalement balayé tous les obstacles et le résultat ne peut que combler tous ceux qui ont aimé les Byrds (surtout avec Gene Clark) ou les Flying Burrito Brothers. D'anciens membres de ces deux groupes (mais aussi de Poco/ Buffalo Springfield, le Stone Canyon Band ou les New Riders of the Purple Sage, excusez du peu) figurent d'ailleurs parmi les invités. Le ton est donné dès le début avec le morceau-titre (composition de Marco) où Gene Parsons vient prêter sa pedal steel et sa voix. Au fil des pages, on retrouve Stephen A. Love et Buddy Cage (*The Dark Stranger*), Richie Furay (dans une version bluegrass de son classique *And Settlin' Down*), Rick Roberts (*The Road*). Mais ne croyez pas que cet album n'est qu'une addition de noms prestigieux. Lorsque Ron Martin, Katherine Walczyk ou Cecilia Zanzi tiennent la vedette, le résultat est tout aussi convaincant. La reprise du titre de Rick Roberts *In My Own Small Way* et celle de *Carolina Star* de Hugh Moffatt en sont la parfaite illustration, et les instrumentaux (avec parfois des accents celtiques) ne font que confirmer le talent, le goût et la compétence de nos voisins italiens. Bien joué, une fois de plus, les amis. Votre disque mériterait la plus belle des expositions médiatiques. (SP) www.piedmontbrothersband.com

le disque de la maturité d'une artiste qui a façonné son répertoire à l'école de la scène et qui a su s'entourer, en la circonstance, d'une équipe de tout premier plan sous la férule du magicien Thomm Jutz. Le son est, globalement, plus proche des racines country que pour les disques précédents. La présence de Justin Moses (bjo, viol et dob) et de Terry Crisp (pedal steel) n'est pas la moindre cause de ce fait. Les compositions elles-mêmes ont su se mettre au diapason et des titres comme *Silver Cowboy Boots* ou *Dusty Tired Angel* sonnent instantanément comme des classiques nashvilliens. Le nostalgique *Scotland Tonight* et *Rattlesnake Mountain Road* (a cappella) retiennent également l'attention, de même que *The Ghost Of Elvis*, plus rock, forcément. Mais le moment le plus fort, pour moi, est le dernier titre de l'album, *If All The Flowers Were The Same*, véritable hymne anti raciste tout en nuances et en délicatesse : "What if the violets woke one day and said / We have had enough / We won't share our garden with other flowers / Unless they look just like us". Voilà un message à méditer en ces temps troubles. (SP) (www.LaurenL.com)

"Que se passerait-il si les violettes se réveillaient un jour et disaient / Nous en avons assez
Nous ne partagerons pas notre jardin avec les autres fleurs / À moins qu'elles ne nous ressemblent".



THOMAS OLIVER : The Edge Of America

Après une longue carrière de journaliste, Thomas Oliver s'est réincarné en auteur compositeur interprète. La lente agonie de la presse écrite, vécue par beaucoup comme un drame, a finalement créé pour Thomas l'occasion de se consacrer totalement à ce qu'il aimait faire depuis longtemps : écrire des chansons et les interpréter. Il n'est donc pas un débutant, se produisant depuis longtemps sur scène durant son temps libre, publiant même deux albums. *The Edge Of America*, le 3ème, marque en fait un nouveau départ, celui de l'exercice à plein temps d'une passion, matérialisé également par un mouvement géographique depuis la grande ville d'Atlanta jusqu'à la petite Tybee Island (au large des côtes de la Georgie) qui a inspiré un certain nombre de compositions. Je ne sais pas si le journalisme a perdu beaucoup (j'en suis cependant persuadé), mais il est certain que la musique a fait une excellente opération dans cette évolution professionnelle et cet album fortement teinté de country en est la parfaite preuve. Thomm Jutz est à la production (et aux guitares) et c'est la première raison pour laquelle je me suis intéressé à ce CD. Il a amené avec lui ses habituels partenaires Mark Fain (basse) et Lynn Williams (batterie) mais aussi Terry Crisp dont la pedal steel illumine de bout en bout les compositions subtiles de Thomas, se mariant parfaitement avec sa voix chaude et amicale. Une belle révélation, en vérité. (SP) *Gimme Grits Rds*, www.Thomas-Oliver.com

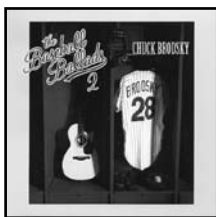
BILLY PRINE : Billy Prine's Big Beat Battalion



Billy est le petit frère de John Prine (qui a l'air d'un géant aux côtés de son ainé). Il a aujourd'hui 60 ans et, s'il a commencé à chanter dans des groupes lorsqu'il était encore un *teenager*, c'est seulement à l'approche de la trentaine qu'il a commencé à sérieusement envisager de faire de la musique plus qu'un loisir. De la Californie à Chicago (sa ville natale) puis à Nashville depuis 1993, Billy s'est ainsi produit à la tête de différents groupes, imposant sa voix puissante et sa présence avec un réel talent d'homme de scène, d'*entertainer*. C'est en 2012 qu'il a publié son premier album (titré simplement *Billy Prine*) composé essentiellement de reprises, avec trois de ses compositions cependant. Pour son deuxième disque, il nous délivre uniquement des chansons écrites par d'autres avec une énergie qui ne se dément pas, dans un registre qui se situe entre rocker et *blues shouter*. Le ton est donné avec *Let It Rock* de Chuck Berry puis avec *Hot Legs* de Rod Stewart. Mais c'est avec *Blue Moon Of Kentucky* (Bill Monroe) et *Aimless Love* (John Prine) que Billy démontre ce dont il est capable, insufflant une énergie sans pareille à ces deux titres. Il y a également *Caravan*, un instrumental popularisé par Duke Ellington qui prouve que Billy est bon camarade, laissant la vedette à ses partenaires. Pour compléter le tout, il interprète *Love Me* de Leiber & Stoller et *Little Latin Lupe Lu* de Bill Medley. *Billy Prine's Big Beat Battalion* comporte sept titres seulement mais ils suffisent à nous faire espérer une suite rapide. (SP) Cotton Valentine Records

<http://02dd15.netsolstores.com/billyprinebigbeat.aspx>

CHUCK BRODSKY : The Baseball Ballads 2



Le baseball restera toujours en nos contrées, à de rares exceptions près -puisqu'il y a quand même quelques milliers de licenciés en France- un sport exotique aux règles incompréhensibles. Il est dès lors difficile de comprendre la passion et la fascination qu'il inspire à nos amis américains. Peut-on imaginer que nos auteurs-compositeurs-interprètes les plus respectés enregistrent un disque entier dédié au football et à ses héros ? C'est pourtant ce qui se produit aux U.S.A. pour leur sport national, des *songwriters* comme David Olney ou Dan Bern lui ayant consacré un album, ou plus. Chuck Brodsky fait partie des plus grands fans du baseball et publie aujourd'hui *The Baseball Ballads 2* après un premier volume paru en 2002. Cet album confirme que point n'est besoin d'être spécialiste du sport pour apprécier la poésie et les mélodies de Chuck qui, comme pour ses précédents opus, est accompagné par le seul J.P. Cormier (à l'exception d'un titre où il est rejoint par Chris Rosser), multi-instrumentiste virtuose et producteur. Dans un style et une voix qui évoquent Sammy Walker, Chuck Brodsky confirme son statut de *storyteller* haut de gamme, avec une acuité rare et une capacité à détecter le détail fondateur qui servira de point de départ à une chanson. Une majorité des titres (cinq sur neuf) avait déjà été enregistrée pour les CD précédents de Chuck (*Tulips For Lunch* et *Subtotal Eclipse*), il n'empêche que l'ensemble a fière allure et, s'il ne nous permet pas de mieux comprendre le baseball, au moins il nous fait passer un excellent moment. (SP) www.chuckbrodsky.com

TIM GRIMM : The Turning Point



The Turning Point est, depuis 2000, le dixième album de Tim Grimm qui, parallèlement à son activité de *songwriter*, a mené une carrière d'acteur à Los Angeles avant de revenir à ses racines dans l'Indiana rural. Après deux disques un peu en marge parus en 2011, *Thank You Tom Paxton* (disque de reprises) et la semi-compilation *Wilderness Songs And Bad Man Ballads*, le chanteur-fermier publie son premier album de chansons originales depuis *Farm Songs* (en 2009). Toujours entre folk et country, Tim nous régale avec onze titres en grande majorité de sa plume (dont trois co-écrits avec son épouse Jan Lucas), les deux seules reprises étant *Family History* de Beth Lodge-Rigal et le traditionnel *Rovin' Gambler*. On cherche toujours des références pour présenter un *songwriter* qui gagne encore à être connu et, pour Grimm, elles vont de Woody Guthrie à Tom Paxton en passant par Johnny Cash et le Bruce Springsteen

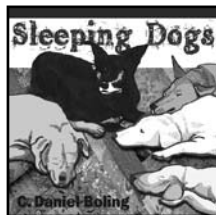
TIM O'BRIEN AND DARRELL SCOTT : Memories And Moments



Lorsque Tim O'Brien et Darrell Scott ont lancé leur campagne *Kickstarter* pour financer leur nouveau projet, il ne faisait nul doute que l'objectif (élevé) serait rapidement atteint tellement la réputation de ces deux musiciens est grande tant auprès de leurs pairs qu'auprès des amateurs éclairés de folk et de bluegrass. Il s'agit de la deuxième collaboration studio entre les deux hommes, treize ans après *Real Time*. Tim (voix, mandoline et banjo) et Darrell (voix, guitare et piano) ont ici pour seul invité John Prine sur sa propre composition *Paradise*, forcément, pour moi, un des grands moments de l'album. Mais disons-le tout net, il est impossible de trouver ne serait-ce qu'un instant faible tout au long des quatorze plages que comporte l'album. Qu'il s'agisse des reprises (il y a aussi *Just One More* de George Jones et *Alone And Forsaken* de Hank Williams Sr.) ou des compositions originales (dont une seule co-écriture) les deux partenaires ne quittent jamais les sommets de leur art. Les maîtres ne font pas ici dans la démonstration gratuite de leur virtuosité. C'est juste un dialogue, une interaction permanente entre deux instruments et deux voix, avec une spontanéité qui ne se dément pas une seconde. Passionnant de bout en bout, ce disque est tout simplement indispensable pour qui aime la musique acoustique américaine. (SP) Full Skies Records, www.timanddarrell.com

de *Nebraska*. Mais Tim lui-même consacre un autre héros, Ramblin' Jack Elliott, dans *The King Of The Songwriters* où il cite aussi pélemêle Bob Dylan, Woody Guthrie, Tom Waits, Jerry Jeff Walker et même Mick et les Rolling Stones. Un petit chef d'œuvre qui démontre que notre homme n'a rien à envier à ses aînés dans le domaine de l'écriture. Un autre beau et grand moment est *Anne In Amsterdam*, inspiré par la visite de la maison d'Anne Frank. Il y a aussi *Indiana*, un hommage à son état natal et *The Tree*, une chanson en forme de métaphore où l'on retrouve des accents du *Grand Chêne* de Brassens, à ceci près que l'arbre est le plus fort cette fois. Tim Grimm ne se contente pas de bien écrire, il est aussi un interprète expressif et sensible, qui sait aussi manier l'humour (*Blame It On The Dog*). Tous les titres sont construits autour de sa voix et sa guitare acoustique, les intervenants se fondant parfaitement dans l'ambiance, le violon et le banjo, en particulier, sachant ajouter, là où il le faut, la petite note qui fait que chaque titre est différent du précédent. De la bien belle ouvrage de la part d'un des meilleurs artisans de l'américana. (SP) Cavalier Rds www.timgrimm.com

C. DANIEL BOLING : Sleeping Dogs



Parmi les artistes publiés par le label Berkalin Records, on trouve quelques noms qui forcent le respect : Brian Kalinec, le fondateur, mais aussi Bob Cheevers, Jeff Talmadge, Matt Harlan ou Tim Henderson. À cette liste (non exhaustive) il faut désormais ajouter le nom de C. Daniel Boling, un *songwriter* établi à Albuquerque qui, après avoir été *ranger* dans un parc national, a pratiqué l'investigation criminelle avant de commencer à faire des tournées en qualité de chanteur à l'âge de 50 ans. *Sleeping Dogs* est son 6ème album et révèle à ceux qui ne le connaissaient pas encore un lyriciste et mélodiste plein de finesse, un chanteur sensible et un guitariste talentueux. C'est pourtant au *banjitar* qu'il s'accompagne sur *Moderation*, le titre d'ouverture dans lequel il affirme que la modération n'est pas son amie. Treize titres composent l'album qui offre une belle palette de portraits de personnages divers (y compris Daniel lui-même), des réflexions sur des sujets aussi variés que la religion, l'amour, la pêche, l'égalité, la vie qui passe. L'accompagnement instrumental est toujours léger, une ou deux guitares acoustiques, parfois un violoncelle, une mandoline ou un dobro (et même deux dobros sur *Doesn't Get Better Than This*). Parmi les vocalistes invités je citerai Larkin Gayl, le producteur Jono Manson et 2-Bit Palomino au grand complet (Andi et Ren Renfree et Bill Ward). C'est d'ailleurs accompagné par les voix de ces derniers et le violoncelle de Deborah Barbe que Daniel prend congé avec un *Summer Sweetcorn* plein d'une beauté nostalgique qui évoque le rythme des saisons mais aussi la vitesse avec laquelle la vie passe en définitive. Une bonne raison de se repasser *Moderation*... et le reste, sans modération! (SP)

[Berkalin Records](http://BerkalinRecords.com), www.DanielBoling.com, www.berkalinrecords.com

Discographie de Johnny & Dorsey BURNETTE par Marc Alésina & Gilles Vignal : <http://burnettebrothers.user.fr>

AUTOUR DE JACK TREESE

Coffret 3CD & livret 136p qui rend hommage à ce chanteur américain guitariste et joueur de banjo, décédé en 1991. Projet mené à bien par Christian Verrouil. cf www.friendship-first.com

Présentation détaillée dans le prochain Cri.

Avec Pierre AKENDENGUE, Annie THE HAT, Laurent ANGRAND, José ARTUR, Julos BEAUCARNE, Pete BERRYMAN, Vincent BLIN, Anne-Marie BRUA, Jean-Max BRUA, Theo BUSCH & ses musiciens, Patrice CARATINI, Franck CHEVAL, Christiane COURVOISIER, Jim CUOMO, Jean DAVID, Elliott DELMAN, Didier DESMAS, DETOUR (Jeanmarie PESCHIUTA & Natalie SHELAR), Raoul DUGUAY, Fred ELIAN, Susy FIRTH, FORFICULE, Jean-François GAËL, Eve GRILIQUEZ, Michel GUYADER & ses Musiciens, Michel HAUMONT, Gérard HELLO Gilles HERIT, Patrice JANIA, Jean-Yves LACOMBE, Gilbert LAFFAILLE, Jean-François LE GUILCHER, Didier LEVALLET, Kathy LOWE, Paul-André MABY, Ernest MANSFIELD, Roger MASON, David McNEIL, Jean-Jacques MILTEAU, Jean-François PICCO, Tom PIKUL, Luc ROMANN, Nathalie SOLENCE, Francesca SOLLEVILLE, Chic STREET MAN, Jean-Louis THIRY, Jack TREESE, Catherine TREESE, Serge UTGÉ-ROYO, Anne VANDERLOVE, Jean VASCA, Jacques VASSAL, Joan Pau VERDIER, Christian VERROUIL, Claude VILLERS,, Michel VIVOUX, Steve WARING, WOOD DOG HOUSE, Gabriel YACOB, Jacques YVART

